



## Si Givrand m'était conté...



Mai 2021 N° 10

### Les événements et la vie des givrandais durant les années 1943-1945

#### EDITO

Durant la période d'occupation militaire allemande la population givrandaise en a vécu tous les désagréments.

Elle a subi les restrictions de déplacements, de rassemblements, les réquisitions des matériels et des personnes.

Le survol des avions alliés de nuit était source d'inquiétude. Le passage de troupes dans le bourg, les exercices militaires divers et ceux de tirs d'artillerie qui entraînaient l'occupation des champs et des bâtiments ainsi que le déplacement d'une partie des habitants étaient anxiogènes.

Les écrits du révérend père LEVRON curé de Givrand, véritable chroniqueur de la vie quotidienne de la paroisse, nous ont permis d'avoir connaissance, de la vie de la commune et du ressenti des givrandais durant toutes ces années.

Ce dixième numéro qui vous présente la vie givrandaise durant les années 1943 à 1945 est le dernier de la série « Si Givrand m'était conté ».

Toutes celles et tous ceux qui ont participé à sa rédaction durant ces dix années espèrent qu'il vous a permis d'appréhender l'histoire de notre commune.

### Année 1943

L'année commence par de violents bombardements dans la région de St Nazaire, au cours de la nuit du 31 décembre au 1er janvier et dans la matinée du dimanche 3 janvier. Tristes étrennes des Anglo-Américains aux Allemands.

**Dimanche 24 janvier**, le Führer décide de libérer tous les soldats français faits prisonniers par ses armées au cours des combats livrés dans l'Afrique du nord. La " relève " continue : 117 prisonniers vendéens viennent encore de rentrer en leurs foyers. La ville de Lorient est bombardée depuis quelques jours. Nous entendons d'ici l'éclatement des bombes ; nous voyons même le soir, des lueurs sinistres en cette direction.

**Mercredi 3 février**, les gendarmes Allemands emmènent, pour une destination inconnue, Noé Pérodeau, de la Belle Étoile parce qu'il s'était évadé de son stalag (\*) depuis plusieurs mois.

**Lundi 1er mars**, les autorités allemandes déclarent libre la circulation de tous les français à travers la ligne de démarcation entre les deux zones, et suppriment, en conséquence les laissez-passer. A partir de la même date, la correspondance postale normale est rétablie. Restent interdites les zones côtières et certaines zones d'intérêt militaire. On annonce la libération prochaine de 50 000 prisonniers et la transformation en ouvriers libres de 250 000 prisonniers, pour travailler en Allemagne, avec mêmes salaires et congés que ceux venus de France. Ce même jour, départ de notre 1<sup>er</sup> paroissien, Joseph Poiraudéau, pour l'Allemagne, comme manœuvre à Leipzig (Saxe). Nous apprenons aussi que Noé Péraudeau est en prison à la Roche sur Yon.

(\*) Camp de prisonniers

**Jeudi 4 mars**, les jeunes gens nés en 1920, 1921 et 1922, sont convoqués à St Gilles pour passer une visite médicale. Ils sont 14 de notre paroisse. Tous sont revenus " bons ".

**Samedi 6 mars**, départ d'un 2<sup>ème</sup> paroissien, Gabriel Egron, démobilisé le 4 décembre avec l'armée de zone libre, pour le milieu de l'Allemagne, comme " hilfsarbeiter " = manœuvre, aide-ouvrier, dit la feuille de convocation.

**Dimanche 7 mars**, on annonce la destruction complète de Lorient et de St Nazaire, au cours de bombardements anglo-américains les jours précédents. Pour celui du dimanche 28 février, sur St Nazaire, vers 20 heures, nous avons nettement aperçu les fusées et les lueurs, qui éclairaient tout le ciel. Que de morts encore et que de blessés !



Cinq STO de Givrand :

*René Rouillé, Joseph Rouillé, Gustave Poirauveau,  
Alcide Poirauveau et Maxime Bernard*

**Jeudi 11 mars**, grande joie à la Belle Etoile ! Noé Péraudeau revient dans sa famille, après avoir passé quelques jours dans un " camp de concentration " à Bordeaux.

**Mercredi 24 mars**, la famille Poirauveau, du bourg, reçoit enfin des nouvelles de Joseph parti depuis 3 semaines en Allemagne. Il est employé dans une scierie, à 3 km de Stettin (Poméranie), sur l'Oder. Il ne se plaint pas de sa situation pour le moment. L'aviation anglo-américaine bombarde une usine de locomotives près de Nantes.

**Jeudi 25 mars**, Gabriel Egron donne de ses nouvelles par avion. Il est employé dans une glacière, à Nordhansen, entre Kassel et Halle. Il a mis cinq jours pour s'y rendre.

**Vendredi 26 mars**, à 3h15 du matin, on entend dans le bourg des bruits de voix et des pas. C'est un groupe de soldats Allemands, qui vient faire l'exercice sur la place de l'église et sur la route pendant une ½ heure. Nous avons eu peur, un moment, d'une nouvelle occupation militaire !

**Dimanche 28 mars**, le soir vers 9h15, nous avons assisté au nouveau bombardement de St Nazaire et à celui des entrepôts de pétrole et d'essence de Donges, près de St Nazaire. Tout l'horizon, sur un large espace, semblait en feu. C'était effrayant !

**Mercredi 14 avril**, vers 13h30 solaire, nous fûmes surpris de voir venir de la mer un épais brouillard, alors qu'il n'y avait aucun nuage dans le firmament. Ce brouillard a duré jusqu'à la nuit ... Le lendemain, nous apprîmes que ce brouillard était un nuage artificiel, formé par les Allemands sur la côte.



*Bombardement de Donges*

**Dimanche 2 mai**, près de 300 000 prisonniers russes sont revêtus de " l'habit vert " et font partie de l'armée d'occupation en France. Un certain nombre sont dans notre région et se font distinguer par leur passion pour les " freulein ", comme ils disent, c'est à dire pour les femmes et surtout les jeunes filles. Dès lors, quel dangereux voisinage ! Et en Tunisie, la lutte est toujours acharnée qui l'emportera ?

**Dimanche 23 mai**, trois Allemands assistent à notre grand'messe. Le soir deux Russes pénètrent dans la maison de Constant Rioux, à l'Étang pour demander du vin. Comme on leur refuse, l'un d'eux tire un coup de révolver à travers le carreau de la porte donnant sur la route.

**Dimanche 6 juin**, le gouvernement décide que " tous les jeunes gens de la classe 1942, sans exception, partiront en Allemagne ". Il y a 4 jeunes de la paroisse qui en sont.

**Dans la nuit de samedi 19 au dimanche 20 juin**, nous avons entendu passer, pendant près d'une heure, de nombreuses escadrilles d'avions. La radio de lundi annonçait un nouveau bombardement du Creusot reconstruit.

**Dimanche 4 juillet**, au moment de la bénédiction du St Sacrement au reposoir de la cure, nous avons entendu en l'air, en direction du Fenouiller, des bruits d'avions et de mitrailleuses, et comme un bombardement. Le lendemain, nous apprenions qu'un combat d'avions avait eu lieu vers Soullans, et qu'un avion allemand était tombé en feu près de Notre Dame de Riez, puis que 35 avions allemands étaient tombés entre le Mans et la Pallice ; que la ligne du chemin de fer avait été coupée entre Nantes et Ste Pazanne, et que le camp d'aviation de Château-Bougon avait été bombardé et anéanti en quelques minutes par l'aviation anglo-américaine.

**Mardi 13 juillet**, à 2h15 du matin, nous sommes réveillés par le bruit formidable de l'éclatement d'une mine ou d'une bombe. Puis de 2h30 à 3h30, soit pendant 1 heure, nous entendons sans cesse le bruit de nombreux avions passant au-dessus de nous. Nous apprenons, le surlendemain, que ces avions étaient anglo-américains, qui, au nombre d'un millier, venaient de bombarder Milan en Italie et repassaient le long de la côte, après avoir bombardé La Pallice au passage.

**Samedi 21 août**, sur les 17 heures du soir, grand émoi dans le bourg, 5 camions allemands viennent de s'y arrêter. Bientôt une trentaine de soldats en descendent et déclarent qu'ils vont rester ici pendant 9 jours, pour préparer un " grand exercice " qui aurait lieu le samedi suivant. Les soldats logent dans les salles de classe et leurs chefs, le lieutenant Wilfrid Schütze et son adjutant dans ma cure. Ceux-ci se sont montrés très corrects et même très aimables à notre égard.

**Samedi 28 août**, vers 7 heures du matin, nous voyons passer à travers notre bourg plusieurs centaines d'autos, comprenant chars d'assaut, canons, mitrailleuses et ravitaillement. Le défilé a bien duré 2 heures. Quelques autos se sont arrêtées dans le bourg, et même l'une d'elles s'est garée dans l'allée devant la cure. En quelques instants tout fut pillé dans les jardins. Même quelques poules et lapins furent volés. Par un miracle de la très Sainte Vierge, nous n'eûmes que quelques raisins de chipés, car sans motif apparent, notre lieutenant rentra à la cure. Nous lui dîmes ce qui se passait. Il mit alors un de ses caporaux pour surveiller les soldats de l'automitrailleuse.

Deux heures après, toutes les autos avaient quitté le bourg pour se rendre sur le terrain de manœuvre, c'est-à-dire dans les champs du côté de la mer et dans la garenne. Soudain, à 15 heures, une violente canonnade se fait entendre, avec accompagnement de mitrailleuses. On entendait des coups de canon de tous côtés. C'était effrayant ! Tout tremblait dans le bourg. Et cela pendant 3 heures. Le dimanche matin, de 7 heures à 10 heures du matin, nouvelle canonnade, moins forte, toutefois, que la veille, car le gros de l'armée motorisée était repartie dès le samedi soir, en repassant dans notre bourg. Ce n'était qu'un exercice de défense de notre côte.

**Vendredi 10 septembre**, les jeunes gens de la classe 43 passent le conseil de révision. Ils ne sont que 2 de notre paroisse : Elie Merceron et Maxime Michon. Tous les deux sont reconnus " aptes moyens ".



**Jeudi 16 septembre**, dans la soirée, vers 15 heures, bombardement de Nantes, quartier des " chantiers de la Loire ". On compte plus de 3 000 morts et 4 000 blessés. En mer aussi, du côté de la Rochelle ou des Sables, bombardement d'un convoi allemand.

*Bombardement de Nantes le 16 et le 24 septembre*

**Jeudi 23 septembre**, nouveau bombardement de Nantes, dans la matinée et dans la soirée. Les plus beaux quartiers sont détruits, et même l'Hôtel-Dieu, dès le 1<sup>er</sup> bombardement du 16 septembre.

**Vendredi 24 septembre**, la ville de Nantes est encore bombardée ! Les Anglo-Américains veulent la détruire comme Saint Nazaire.



**Dimanche 10 octobre**, le conseil des ministres décide d'augmenter de 23 grammes la ration de pain de certaines catégories et de ramener le taux de blutage de 98 à 90 pour cent. Il y aura donc, à partir d'octobre, plus de pain et de pain blanc.

**Mercredi 13 octobre**, vers 14 heures un avion allemand " Stuga J " est obligé d'atterrir dans la garenne, près du pont neuf, par suite d'une panne, sans doute.

**Samedi 6 novembre**, la radio du Vatican annonce que ce jour-là, à 20 h 30, la Cité du Vatican a été bombardée.



Avion Stuga J

**Le mois de novembre** nous laisse avec une épidémie de croup \*, surtout sur les enfants. Une petite fille de 8 ans du bourg, Monique Coutaud, en est morte, le 16. A partir du mercredi 24, la classe est fermée jusqu'au mardi 7 décembre.

**Dimanche 26 décembre**, on nous informe que les pièces jaunes, c'est à dire en bronze d'aluminium, de 2 francs, 1 franc et 50 centimes n'ont plus cours. La classe 43 est toute réquisitionnée pour travailler en France pendant 3 mois environ, au service de l'Allemagne. Ici nous n'avons que Élie Merceron du Coteau, qui doit se rendre à la Roche sur Yon le 29 décembre pour recevoir son affectation.

**Vendredi 31 décembre**, en ce dernier jour, exercices intensifs de tirs au canon, arrêtés vers 11 heures par le bruit d'un bombardement vers St Nazaire.

---

\* Affection respiratoire : Diphthérie

## Année 1944

**Vendredi 14 janvier**, un ordre de la feldkommandantur de la Roche arrive en chaque mairie " interdisant la sonnerie des cloches " sauf 1 fois par jour et 3 minutes seulement.

**Samedi 22 janvier**, recensement de la classe 44. Nous avons ici 5 jeunes gens de cette classe : Eugène Barbeau, Georges Dupont, Omer Egron, Fernand Rouillé et Joseph Rouillé.

**Dimanche 23 janvier**, deux de nos jeunes gens, Marcellin Chopin et Joseph Pouclet, classe 41 reçoivent l'ordre de se rendre à la Roche sur Yon le jeudi suivant 27 janvier, comme requis pour travailler à la Rochelle jusqu'au 15 mars. En raison de son frère Maxime, prisonnier libre en Allemagne, Joseph Pouclet obtient l'autorisation de rester travailler avec ses parents cultivateurs.

**Vendredi 28 janvier**, la classe 40 reçoit, à son tour l'ordre d'aller travailler à la Rochelle jusqu'au 15 mars. Trois de nos jeunes gens doivent s'y rendre le 1<sup>er</sup> février, ce sont : Joseph Bossard, Joseph Chopin et Charles Martineau.

**Lundi 31 janvier**, nos trois jeunes gens sont autorisés à rester chez eux jusqu'à nouvel ordre, alors que Élie Merceron et Marcellin Chopin se sont " camouflés " quelque part.

**Jeudi 10 février**, nos jeunes de la classe 44 vont aux Sables passer le conseil de révision. Tous les 5 sont reconnus " bons pour un travail possible ".

**Lundi 14 février**, de 13h30 à 14h30 nous entendons de formidables bombardements en direction de Nantes ou de St Nazaire.

**Vendredi 25 février**, nous apprenons que Marcellin Chopin a été retrouvé et conduit par les gendarmes à son poste, à la Rochelle.

**Lundi 27 mars**, de nombreuses vagues d'avions anglo-américains sont passées au-dessus de notre contrée, entre 13 heures et 15 heures. Nous avons appris, le lendemain que ces avions avaient bombardé plusieurs points sur la côte, entre la Rochelle et Bordeaux.

**Lundi 3 avril**, des affiches sont apposées à St Gilles, enjoignant de la part du Sous-Préfet et de l'autorité allemande " à tous ceux qui ne peuvent justifier d'un emploi, d'avoir à se préparer à évacuer en Deux-Sèvres à partir du 15 avril ".

**Mercredi 5 avril**, trois sous-officiers allemands viennent visiter quelques maisons du bourg, dans la soirée, peut-être pour y installer des soldats. Ceux de l'Aiguillon viennent presque chaque jour creuser de petites tranchées dans nos champs.

**Dimanche de Pâques 9 avril**, la kommandantur de Brétignolles fait demander M. le Maire pour réquisitionner 15 hommes de la commune, dans le but de travailler sur la route, à partir du Pont Jaunay, en direction de Brétignolles, pendant la semaine. 30 hommes et jeunes gens se dévouent pour n'avoir que 3 jours de travail en 2 équipes. On nous demande aussi de fournir 600 piquets !!! Et de les conduire, le mercredi suivant, sur la place de l'église à Brétignolles. Ce même mercredi, les Allemands de l'Aiguillon réquisitionnent 6 voitures de chez nous pour les conduire le lendemain, jeudi 13 avril à Sallertaine, soit un petit voyage avec cheval de 70 kilomètres aller et retour.

**Dimanche 30 avril**, les Allemands de l'Aiguillon nous réquisitionnent encore 4 voitures pour les conduire, ce jour-là, à Saint Jean de Monts.

**Lundi 1er mai**, les Allemands commencent à faire sauter les villas et les maisons qui gênent sur la côte de Brétignolles, et près du Sacré-Cœur au Fenouiller.

**Mercredi 3 mai**, la kommandatur de Brétignolles ordonne à M. le Maire de lui fournir 45 hommes par équipe de 15, avec quelques charrettes à bœufs, pendant 3 semaines, pour transporter du Pont Jaunay sur la côte 1 000 pieux en ciment et les planter à marée basse, près de la mer, évidemment pour nous protéger en cas de débarquement anglo-américain !!!

**Mercredi 10 mai**, la kommandatur de Brétignolles ordonne à M. le maire de faire planter des pieux de 4 mètres, dont 1 mètre en terre, dans tous champs et près de 150 ares et plus, à 30 mètres les uns des autres, sans doute pour empêcher les avions d'atterrir !...

**Jeudi 11 mai**, la compagnie allemande quitte l'Aiguillon pour " cantonner " en notre village des Métairies pendant quelques temps.

**Vendredi 12 mai**, le bureau de la compagnie réquisitionne 3 femmes chaque jour, pour préparer les légumes du cuisinier, car les soldats logent sous la tente dans les sapins près de la côte.

**Dimanche 14 mai**, plusieurs hommes avec leurs charrettes sont réquisitionnés le matin, à 6 h pour transporter le " bureau " de la compagnie et la " cuisine " de la compagnie au village du " Mouffoy ". Le village des Métairies est donc redevenu libre et calme, depuis.



←

**Lundi de la Pentecôte, 29 mai**, dans la nuit du dimanche à lundi, nous entendons passer sur notre région plusieurs vagues d'avions anglo-américains. Le matin de 6h à 7h 30, nous voyons traverser notre bourg par de nombreux auto-canon et automitrailleuses, qui se rapprochent de la côte et cantonnent dans les bois et pins.

**Mardi 6 juin**, à l'aube de ce jour, les Anglo-Américains, précédés des troupes françaises, rassemblées en Angleterre, débarquent sur la côte de la Manche, entre le Havre et Cherbourg profitant sans doute, de la grande marée de la pleine lune.

**Vendredi 9 juin**, M. le Préfet ordonne la fermeture immédiate de toutes les écoles de la Vendée par crainte, sans doute des bombardements, mais il fait rouvrir celles des campagnes, le lundi suivant.

**Dimanche 18 juin**, par ordre des autorités allemandes, toute circulation est interdite à partir de 20h30 solaire.

**Samedi 24 juin**, dans la nuit de vendredi à samedi, vers 23 h 30, nous avons entendu passer au-dessus de notre région, pendant 20 minutes, de nombreuses vagues d'avions anglo-américains, se dirigeant vers la Rochelle. L'un d'eux a lancé de nombreux tracts, que l'on a trouvé le lendemain. Un de ces tracts contient la réponse des archevêques catholiques de la Grande Bretagne aux archevêques français.

Ce jour là, 4<sup>ème</sup> anniversaire de l'entrée des troupes allemandes en Vendée, les avions anglais sont allés visiter la gare de la Roche sur Yon une 2<sup>ème</sup> fois. En réponse, les autorités allemandes interdisent, à partir de midi et jusqu'à nouvel ordre, toute circulation des automobiles.

**Lundi 26 juin**, 3<sup>ème</sup> visite des bombardiers anglais à la gare de la Roche sur Yon. On ne signale que des dégâts matériels sur les lignes.

**Mardi 4 juillet**, un bombardement anglais vient pour la 4<sup>ème</sup> fois visiter la gare de la Roche sur Yon, sans lui faire grand mal.

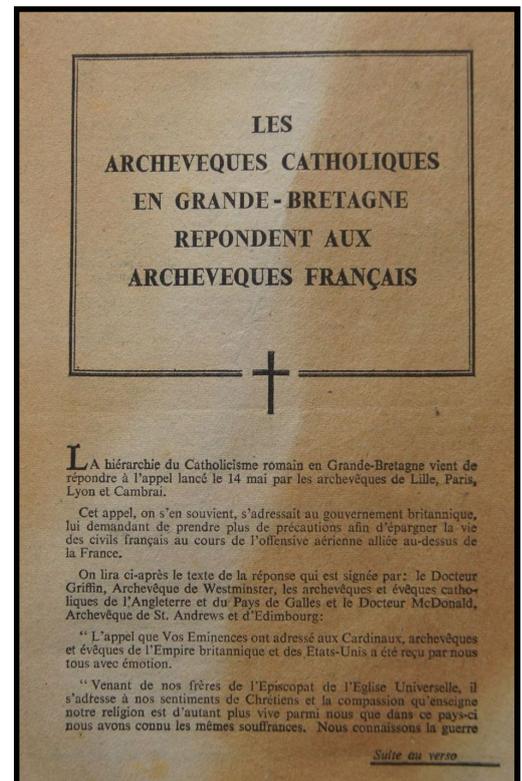
**Lundi 10 juillet**, ordre de la kommandantur de présenter à la mairie tous les vélos d'hommes. Alors que dans les villes beaucoup de ces vélos sont réquisitionnés et pris, ici tous les vélos restent à leurs propriétaires, moyennant " un permis de circuler ", car l'officier visiteur les juge tous utiles au service des agriculteurs.

**Vendredi 28 juillet**, vers 15 heures nous entendîmes le crépitement d'une mitrailleuse, et presque aussitôt, nous vîmes passer, au ras des maisons du bourg, 2 avions canadiens, venant de la mer et se dirigeant vers la Chaize Giraud, à toute allure.

**Lundi 31 juillet**, les avions anglo-américains viennent encore visiter la Roche sur Yon, en lançant cette fois quelques bombes sur la ligne, sans faire encore trop de dégâts. La kommandantur défend ici d'aller au-delà de 1 kilomètre de la côte.

**Jeudi 3 août**, les Anglo-Américains seraient arrivés à Redon et peut être à Nantes !!! Les Allemands de la région se sauvent pendant la nuit.

**Vendredi 4 août**, la radio annonce que les Anglo-Américains ont dépassé Rennes de 15 kilomètres et que les Allemands se rendent sans résistance. Toutefois, si nous n'entendons plus les canons et mitrailleuses depuis mercredi, il reste encore des soldats allemands à Brétignolles et à St Gilles.





**Mardi 15 août**, ce jour de fête de l'Assomption restera profondément gravé dans notre souvenir, car nous faillîmes tous être anéantis par un bombardement terrible, qui eut lieu sur notre côte. Vers 1 heure de la nuit, en effet nous fûmes réveillés en sursaut par un violent coup de bombes ou canons, nous ne pouvions pas distinguer, qui ébranlaient nos maisons. Nous levant à la hâte, nous vîmes de grandes lueurs venant de la côte des Sables et éclairant tout le bourg. Nous crûmes au bombardement de cette ville. Cela dura  $\frac{3}{4}$  d'heure environ. Quand le bruit et les lueurs eurent cessé, nous retournâmes nous coucher. Vers 3h30, de nouveaux coups, plus formidables encore, se font entendre, des coups de canons bien distincts cette fois. Nous nous relevons de nouveau et nous apercevons de nos fenêtres les lueurs, qui paraissent au-dessus de Brétignolles. Nous voyons même les éclairs des coups de canons plus de doute, pensons-nous, c'est un débarquement. Vite, nous nous habillons et nous sortons devant la cure, où nous récitons notre chapelet, pour demander à la très Saint Vierge Marie de nous protéger. Nous montons ensuite dans le bourg, où nous voyons tous les habitants sortis de leurs maisons, ayant en main leurs valises, prêts à partir. Un peu de calme étant revenu, chacun rentre chez soi pour se reposer en attendant le jour. Et voilà que vers 5 heures, la canonade recommence du côté de St Gilles et semble se rapprocher de nous. Tout tremble dans nos maisons. Bientôt nous entendons siffler les obus au-dessus de nos têtes. Vite, nous sortons de nos demeures, pour aller nous abriter derrière les talus des champs. Des obus éclatent non loin de nous, en avant et à droite du bourg, du côté du marais, puis nous entendons le crépitement d'une mitrailleuse, provenant d'un avion, qui survole la côte. Cela dura jusque vers 6h 30. A ce moment, nous voyons venir du marais, par le chemin de la cure, 12 Allemands, tous ruisselant d'eau et brisés de fatigue. Ils nous racontent que leur bateau venait d'être coulé par les Anglais, qu'un grand nombre de leurs camarades et leur chef étaient " kaput " au fond de l'eau, et qu'ils venaient de la Rochelle. Comme ils avaient soif, on leur donna un peu de vin. Nous ayant remerciés, ils partirent en direction de l'Aiguillon. Nous comprîmes, alors qu'un combat naval venait d'avoir lieu en mer, devant notre côte, et que les obus, reçus autour du bourg, avaient été tirés par des navires anglo-américains sur des navires, transportant des troupes allemandes. Par crainte d'un nouveau bombardement, j'ai supprimé la 1<sup>ère</sup> messe. D'ailleurs, presque tous les gens des villages n'avaient pas osé venir au bourg. J'ai donné seulement 40 communions à diverses reprises. Notre sacristain Jean-Louis, qui avait déjà assisté, du haut du clocher, au combat naval, y remonta encore pour inspecter l'horizon. Il ne vit plus aucun navire. La grand messe put être célébrée avec la solennité habituelle. Toutefois, je n'ai point prêché, car les émotions de la nuit remplaçaient bien le sermon. Le soir aux vêpres, nous avons récité avec grande ferveur notre chapelet et fait une courte procession extérieure pour remercier la Bonne Vierge Marie de nous avoir si visiblement protégés au matin de la fête de son Assomption dans le ciel. Et dans la soirée, nous sommes allés voir les trous d'obus et recueillir quelques éclats, en souvenir du bombardement.

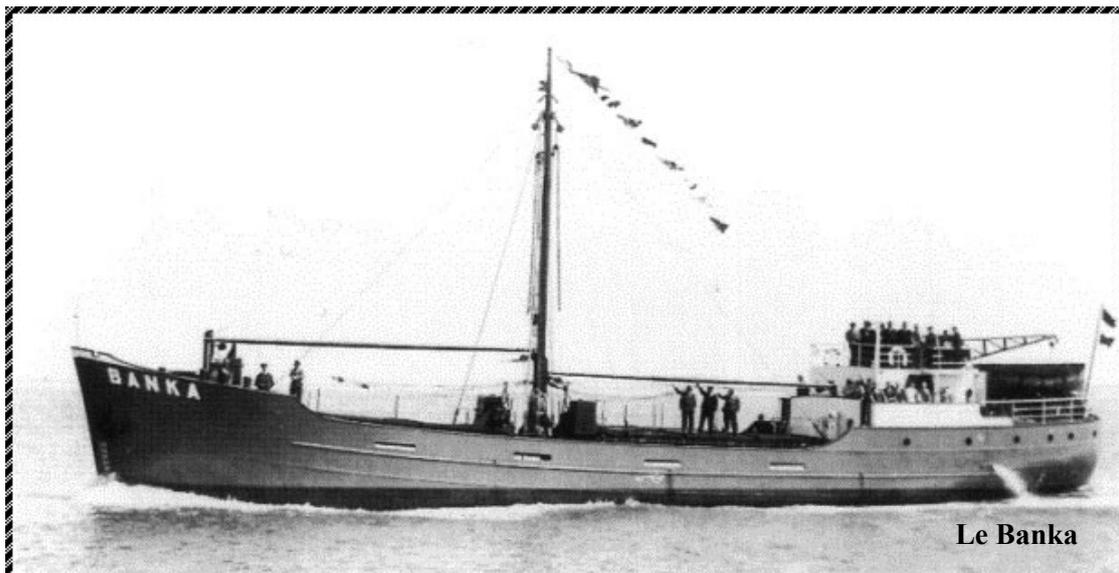
### Une tête d'obus visible à Brétignolles sur mer



Vestige du combat naval d'une longueur de 80 cm et d'un diamètre de 30 cm, l'obus inertes laisserait penser à des restes d'un obus fusant-éclairant canadien tiré le 15 août 1944 par le navire Iroquois ou Athabaska, sur les bâtiments de guerre allemands.

*(L'objet a été partiellement identifié (à 80 %) par René Gauvreau, érudit de Brétignolles, ancien appelé de la Marine nationale.)*

*Source : Ouest-France*



**Le Banka**

Le 15 août 1944 la force navale alliée 27 composée du croiseur HMS Mauritius et des destroyers HMCS Iroquois et HMS Ursa engage le combat avec deux navires nazis le Tellus et le Banka au large de nos côtes. Le Banka touché par un obus, un trou au niveau de la ligne de flottaison, s'échoue sur les rochers à quelques centaines de mètres de la plage du Marais Girard en travers, l'avant dirigé vers le sud-ouest. Le Tellus, cargo lancé le 3 août 1940 par la Dampfs-Ges « Neptu » est réquisitionné par la Kriegsmarine. En septembre 1943 il est rebaptisé le Sperrbrecher (SP 157). Il est armé de 2 canons de 105mm. Parti de Brest le 11 août 1944 sous le commandement de l'enseigne de vaisseau Moenstein il est coulé au large de Brétignolles devant la plage de la Parée. Son épave gît encore par 12 mètres au fond de l'océan.

**Dimanche 20 août**, le communiqué allemand avoue que les Anglo-Américains progressent en Bretagne et en Normandie. Ils assureraient " le contrôle de la ville de Nantes " et auraient dépassé le Mans.

**Mardi 22 août**, la standor-kommandatur de St Gilles réquisitionne voitures, chevaux et bicyclettes de la région pour partir en grand nombre la nuit suivante...

**Jedi 24 août**, les Allemands restés dans la région font sauter leurs blockhaus et leurs munitions, et tirent leurs derniers obus.

**Vendredi 25 août**, la radio nous apprend que Paris vient d'être libéré par les troupes françaises. A titre de représailles, l'Allemagne déclare la guerre à la France et l'état de siège dans les régions encore occupées par ses armées. La nôtre est de ce nombre. C'est pourquoi il nous est " interdit de sortir de nos communes, sous peine de sévères sanctions " et de circuler à partir de 7h30 solaire du soir. A St Gilles, défense de sortir à partir de 6 heures du soir, heure solaire. Des soldats allemands sont de nouveau arrivés à St Gilles et passent dans les communes ramasser les vélos. On entend tirer toute la soirée.

**Dimanche 27 août**, toute la journée du samedi et du dimanche, on n'entend que coups de canons et bruits d'explosions, du côté de Brétignolles et de St Gilles. Cela dura jusqu'à 10 heures du soir, puis, plus rien. Nous apprenons, le lendemain, que, dans la nuit, toutes les troupes allemandes ont quitté la région avec armes et bagages. Alors, la libre circulation nous est rendue. Aussi, dès lundi soir, 28 août, nous recommençons à sonner l'Angélus, que nous n'avions pas entendu depuis le 14 janvier dernier.

**Vendredi 1er septembre**, des soldats allemands circulent en camion, rencontrent sur la route, près de St Gilles, 2 jeunes gens à moto, faisant partie des F.F.I. c'est à dire des " Forces Françaises de l'Intérieur " appelés aussi " Maquisards ", et les tuent à coups de mitrailleuses.

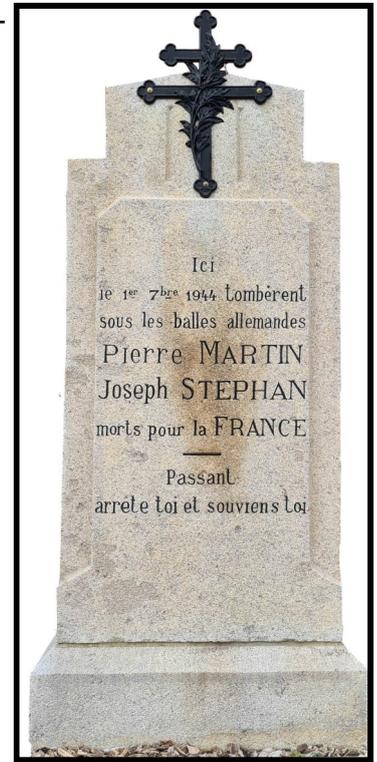
## Les fusillés de Burnelle (St Gilles sur Vie)

Août 1944, les troupes allemandes du secteur sont harcelées par les résistants du groupe de St Gilles sur Vie. Le 31 août, à Apremont, les Allemands tombent dans une embuscade organisée par les résistants de St Gilles sur Vie. Après de lourdes pertes, les Allemands, furieux, fusillent quatre otages d'Apremont avant de partir à St Gilles sur Vie. Le lendemain, 1<sup>er</sup> septembre, les Allemands sont obligés de renoncer à attaquer les résistants solidement retranchés et prennent la route de La Roche sur Yon, très furieux.

Il est un peu plus de 16h, Gaston Élineau et son beau-frère reviennent de la ferme de la Croix à St Gilles sur Vie de battre des haricots. Ils se dirigent vers la route de St Gilles sur Vie à La Roche sur Yon lorsqu'ils entendent des tirs d'armes automatiques. Ils ont compris que les Allemands ne sont pas loin et leur premier réflexe est de se cacher derrière un buisson.

Que se passe-t-il ? Deux jeunes résistants, Pierre Martin et Joseph Stéphan, reviennent de St Révérend. Pierre Martin sur une moto française tracte son camarade qui est sur une moto allemande. Ils se dirigent vers St Gilles sur Vie lorsque Pierre Martin voit un camion allemand venant en sens opposé. Pierre Martin freine brusquement et c'est alors que la moto de Joseph Stéphan vient heurter la sienne. Joseph Stéphan tombe et se casse un bras et Pierre Martin tente de s'échapper dans les champs voisins.

Les Allemands obligent Joseph Stéphan et Gaston Élineau à se mettre à genoux dans le fossé, près du croisement des routes de la Croix et de St Gilles sur Vie. Joseph Stéphan ne se fait aucune illusion, il va être fusillé.



Stèle du carrefour de Burnelle  
route de la Roche sur Yon

Pendant ce temps, les Allemands retrouvent Pierre Martin et le font mettre à genoux à côté de Joseph Stéphan et Gaston Élineau. Les Allemands échangent quelques paroles entre eux et l'un d'eux fait signe à Gaston Élineau de partir. Ce dernier exécute l'ordre et quelques instants plus tard il entend une série de tirs.

Cette fois-ci il n'a pas besoin de voir pour comprendre : Pierre Martin et Joseph Stéphan viennent d'être exécutés. Une stèle a été érigée à l'emplacement de leur exécution au carrefour de Burnelle.

*(Ce travail de recherche a été réalisé par des élèves du collège privé de Saint Gilles Croix de Vie en avril 1981 qui avaient recueilli le témoignage auprès de Gaston Elineau en 1981)*

**Jeudi 21 septembre**, par ordre du nouveau Préfet des manifestations patriotiques sont organisées dans toutes les villes de la Vendée pour célébrer la libération définitive du département des troupes allemandes. Il demande aussi que, dimanche prochain une cérémonie religieuse soit faite pour tous les morts de la guerre.

**Dimanche 24 septembre**, depuis lundi dernier, 18 septembre les boîtes aux lettres sont fermées pour des " raisons militaires " nous ne recevons plus ni lettres ni journaux. Un seul journal officiel paraît, " La libre Vendée ", nouveau journal imprimé à la Roche, sous la direction M. le Préfet et affiché dans toutes les communes. C'est lui qui nous donne les consignes et les nouvelles.



**Mercredi 4 octobre**, nous apprenons que la " Voix de la Vendée " est suspendue pour 3 mois, et que les timbres à l'effigie du Maréchal Pétain n'ont plus cours, et qu'ils doivent être échangés pour les nouveaux timbres de la République Française avant le 31 octobre.

**Dimanche 15 octobre**, les Allemands sont encore en nombre de 48 000 dans notre région : 20 000 au nord de la Loire, 10 000 au sud de ce fleuve, donc à la limite de la Vendée et 18 000 dans un camp retranché de la Rochelle-Pallice, et les îles de Ré et d'Oléron. Nous mangeons enfin du pain blanc et à discrétion, depuis les premiers jours d'octobre.

←

**Mercredi 8 novembre**, nous apprenons par une réflexion d'une petite fille à la maison, qu'à l'école les enfants sont " géminés " en classe, c'est à dire mélangés, garçons et filles, sur leurs bancs, et cela depuis ...un an !!! Vite, nous nous empressons de remédier à cette grave situation, contraire à la morale chrétienne... Notre adjoint et secrétaire des chefs de familles, M. Eugène Barbeau, de la Rousselotière, est allé aussitôt, au nom des familles de la paroisse, demander la séparation des garçons et des filles en classe à Mme la Directrice, Mme Monneron, dont le mari, actuellement prisonnier, est remplacé dans la grande classe, par un tout jeune homme de 20 à 21 ans, M. Chollet, depuis octobre. Tous les deux acquiescèrent au désir de nos familles chrétiennes, au moins pour la grande classe, la gémination présentant moins de danger pour les petits. Nous continuerons à surveiller nos enfants à l'école, discrètement, mais sérieusement. Alors qu'un certain nombre de municipalités catholiques pour la plupart sont dissoutes par ordre du " Comité Français de la Libération Nationale " la nôtre est maintenue par l'arrêté préfectoral.

## Année 1945

**Mercredi 3 janvier**, nous recevons enfin des nouvelles de nos " requis ". Un message de leur part, transmis par la " Croix rouge " nous dit " Tous en bonne santé, tous bon moral, toujours ensemble au même endroit (*Laiienbürg*), avec le même travail ". Nous partageons la grande joie de leurs familles.

**Lundi 22 janvier**, toute la matinée, nous entendons de forts bombardements du côté de La Rochelle.

**Mercredi 24 janvier**, une carte d'un prisonnier, M. l'Abbé Francis Mérel, datée du 15 décembre, nous donne des nouvelles de nos 5 jeunes gens de Laiienbürg.



**Jeudi 1er février**, grande surprise de recevoir le journal " la Croix ", qui réapparaît pour la 1<sup>ère</sup> fois depuis le départ des Allemands.

**Jeudi 8 février**, une carte de René Rouillé, en date du 10 janvier, informe sa famille qu'il est en bonne santé et toujours à son même travail, ainsi que ses camarades.

**Vendredi 16 février**, nous recevons des messages de Stanislas Coutaud et de Gabriel Egron " ouvriers libres ", dont nous étions sans nouvelles depuis le mois de juin. Ces messages, datés de décembre, font savoir à leurs familles qu'ils sont sains et saufs.

**Lundi 19 février**, mobilisation du 1<sup>er</sup> jeune homme de notre paroisse, Alain Mornet des Temples, classe 39 qui part ce jour, dans l'Infanterie Coloniale à Bordeaux. Les " trois ", c'est à dire : Roosevelt, Churchill et Staline viennent de se réunir ... sans la France, à Yalta, en Crimée, pour décider du sort de l'Allemagne après sa complète défaite, désormais toute proche. Les Russes encerclent Breslau.

**Mardi 20 février**, retour d'Adrien Mornet... erreur de mobilisation.

**Mercredi 28 février**, la famille de Célestin Rouillé reçoit un message de René, daté du 11 novembre dernier, tout le monde est en bonne santé et " bon moral ".

**Le lundi de Pâques 2 avril**, et le dimanche de Quasimodo, 8 avril, nos jeunes filles ont donné une séance récréative au profit des absents, prisonniers et requis. Pour leur 1<sup>ère</sup> fois, elles ont très bien réussi. Le théâtre étant monté dans la grange de Louis Guérin. Le produit des 2 séances a rapporté la belle somme de 9 600 francs soit 600 francs pour chacun de nos 15 absents et pour notre premier prisonnier libéré.

**Dimanche 15 avril**, toute la matinée nous voyons passer au-dessus de nos têtes, se succédant à quelques minutes d'intervalle de nombreuses vagues de bombardiers américains, venant du côté de La Rochelle. Nous apprenons, le lendemain, qu'une violente attaque avait eu lieu contre la poche allemande entre Royan et Marennes, avec l'aide de 1 200 bombardiers américains et français, des navires de guerre et de l'armée française du Général Leclerc et du Général Larminat, et que dans la soirée, les troupes blindées du Général Leclerc s'étaient emparées de Royan en flammes et presque entièrement détruite.

**Lundi 16 avril**, dans la matinée, nous voyons encore passer des bombardiers vers 10h, venant de la même direction. La radio signale qu'ils étaient encore 450 à pilonner la pointe de Graves, où progresse l'armée française.

**Vendredi 4 mai**, 1<sup>er</sup> du mois, retour d'un 2<sup>ème</sup> prisonnier : Maxime Praud, du Ringard.

**Lundi 7 mai**, retour de 2 autres prisonniers : Maxime Pouclet de la Simonetière et Constant Rioux de l'Étang.



Constant Rioux à son retour

**Mardi 8 mai**, le Général de Gaulle, chef du gouvernement provisoire de la 4<sup>ème</sup> République, nous annonce solennellement par la radio, la capitulation définitive de l'Allemagne entre les mains des alliés.



Les enfants défilent pour l'armistice avec Mme Monneron à droite

**Jeudi 17 mai**, retour de notre 1<sup>er</sup> requis, Joseph Poiraud, du Bourg. C'est notre 5<sup>ème</sup> rapatrié.

**Vendredi 18 mai**, réunion du nouveau conseil municipal pour l'élection du Maire et de l'adjoint. Ont été élus : M. Eugène Barbeau de la Rousselotière comme Maire, par 8 voix sur 10 et Gustave Grousseau du bourg comme adjoint.

**Samedi 19 mai**, retour d'un autre prisonnier, Marcel Martineau, des Mimosas. C'est notre 6<sup>ème</sup> rapatrié.

**Vendredi 25 mai**, retour de notre 2<sup>ème</sup> requis, Gabriel Egron, des Tamarins. C'est notre 7<sup>ème</sup> rapatrié : un jaciste. (\*)

**Samedi 26 mai**, retour d'un autre prisonnier, Stanislas Coutaud, du Bourg. C'est notre 8<sup>ème</sup> rapatrié : un jaciste.

**Samedi 2 juin**, retour d'un autre prisonnier, Célestin Egron, des Tamarins. C'est notre 9<sup>ème</sup> rapatrié : un jaciste.

(\*) Jeunesse agricole chrétienne

←

**Mardi 5 juin**, retour d'un autre prisonnier, Marcel Monneron, notre instituteur public. C'est notre 10<sup>ème</sup> rapatrié. Ce même jour, une lettre de René Rouillé, datée du 20 avril, postée de Schlochau, frontière Polonaise et remise par un prisonnier rapatrié " à la poste de Marseille " le 1<sup>er</sup> juin, nous apprend qu'ils sont encore tous ensemble, nos 5 requis, en bonne santé, attendant patiemment leur retour désormais proche.

**Jeudi 14 juin**, retour d'un autre prisonnier, Henri Barbeau, des Métairies. C'est notre 11<sup>ème</sup> rapatrié.



**Lundi 18 juin**, grande joie ! Le soir à 8h nous recevons nos 5 requis (*sur la photo*) : Maxime Bernard, Alcide Poiraudéau, Joseph Rouillé et René Rouillé Gustave Poiraudéau, partis en Allemagne le 21 juin 1943... Il ne reste plus à venir qu'un prisonnier : Joseph Guinard, des Chaînes.



**Les cinq Givrandsais sont fêtés par la municipalité à leur retour.**

De gauche à droite : René Rouillé, Joseph Rouillé, Gustave Poiraudéau, Alcide Poiraudéau et Maxime Bernard.  
Représentants de la municipalité : Eugène Barbeau, maire et Gustave Grousseau adjoint.  
Porte-drapeau : Gabriel Egron.

**Jeudi 28 juin**, au matin de ce jour est rentré, enfin, notre dernier absent, Joseph Guinard.

**Du 4 au 15 juin**, eut lieu en France une grande opération financière : l'échange des billets de 50 francs, 100 francs, 500 francs, 1 000 francs et 5 000 francs émis pendant la guerre, contre des coupures américaines de même valeur.

**Dimanche 8 juillet**, réception solennelle et enthousiaste de notre dernier rapatrié, Joseph Guinard, à la mairie, par un vin d'honneur, auquel ont pris part tous nos rapatriés et nos conseillers municipaux. Défilé à l'église des enfants, jeunes gens, jeunes filles, puis des rapatriés et conseillers, entourant le drapeau et notre rapatrié, portant une magnifique gerbe de fleurs. A l'église, tous les rapatriés sont groupés dans le chœur devant l'autel. Le soir, après les vêpres, défilé au " feu de joie ", dressé dans un champ de Célestin Egron, près de la forge. C'est notre dernier rapatrié, qui eut l'honneur de l'allumer, après la bénédiction par M. le Curé. Le reste de la soirée, une petite ...danse familiale réunit parents et jeunes dans la grange à Louis Guérin.

**Mardi 7 août**, un avion américain lance une nouvelle bombe, dite " atomique " sur la ville d'Hiroshima et la pulvérise ! Des protestations sont déjà formulées au nom de la " morale chrétienne et humaine ".

**Jeudi 9 août**, une 2<sup>ème</sup> bombe " atomique " est lancée. Cette fois c'est sur la ville de Nagasaki, qui est 1/3 détruite, d'après les derniers renseignements.

**Jeudi 1er novembre**, à partir de ce jour la " carte de pain " est supprimée.

**Lundi 19 novembre**, le Général de Gaulle est réélu Président de la République. La Croix nous apprend que le Maréchal Pétain vient d'être transféré dans un fort de l'île d'Yeu en Vendée.

**Lundi 24 décembre**, pour marquer la 1<sup>ère</sup> fête de Noël, passée avec tous nos rapatriés, après 5 ans d'absence, nos jacistes avaient voulu organiser une " veillée jaciste et familiale ". Pendant le mois de décembre, aux veillées de la semaine ils avaient préparé des chansons, monologues, dialogues et même une saynète " Ma jolie maison ", où une jeune fille de la J.A.C.F., remplissait le rôle féminin. Grâce à M. le Maire, Eugène Barbeau, de la Rousselotière, qui avait aimablement prêté et aménagé son grenier pour la circonstance, cette veillée eut lieu avant la messe de minuit de 7h à 10h du soir.

### Souvenirs des givrands collectés auprès des anciens racontant leur vécu pendant la guerre 39/45

- \* **Mon premier souvenir d'enfance** marquant c'est l'arrivée des soldats Allemands descendant la route des Aboires.  
La réflexion de ma mère en les voyant résonne encore à mes oreilles " Les Allemands ! Nous sommes perdus ! " les premiers Allemands que nous avons vus à Givrand étaient en side-car, ils venaient voir là où ils auraient pu mettre leurs chevaux à l'abri. Il leur fallait des granges très hautes. Les cavaliers montés sur des chevaux très hauts (*à nos yeux*) voulaient rentrer dans la grange sans descendre de cheval. Ils étaient en tenue verte, souvent à lunettes, nous en avions peur. Les Allemands étaient très polis.  
Il y a eu la petite guerre en 1942 : les Allemands avaient installé des canons dans la sapinière de la Culasse, ils tiraient vers la mer au-dessus du marais. D'autres étaient venus s'installer dans la cour de notre ferme avec une auto mitrailleuse. Plus de 6 mois plus tard papa m'emmena sur son vélo sur le bord de la mer. Sur les rochers plats vers la Sauzaie une grande péniche de 50 m de long tout en ferraille et un autre bateau plus haut étaient échoués.  
Quand les Allemands étaient partis nous allions ramasser les douilles dans la dune.  
Pas de contrainte alimentaire, mais il fallait respecter l'extinction des feux, les portes devaient être calfeutrées pour cacher toute lumière.  
Mon père avait vendu son cheval pour éviter que les Allemands le confisquent comme ils le faisaient sous prétexte de " réquisition ". Il avait acheté un âne. Il avait aussi caché son fusil de chasse pour ne pas avoir à le déposer en mairie comme les règles de l'occupant l'exigeaient.  
Je me souviens de la venue de soldats allemands à la maison chapardant les oeufs dans le poulailler. Ils étaient chez eux, les maîtres....
- \* Je me souviens de leurs exercices de tir dans le marais à côté. Malade, obligée de rester à la maison pendant un mois et demi, en 1943, je me rappelle le passage de leurs véhicules et de leurs chars. Je les voyais de ma chambre, c'était un peu " ma distraction ".  
Je me rappelle aussi du départ, en 1943 de mon frère pour le STO (*Service du travail obligatoire*) imposé aux jeunes hommes tant par le gouvernement de Vichy que par l'occupant. Il partait travailler en Allemagne.  
**J'ai le souvenir :**
  - ✓ D'une ambiance particulière, la peur constante des adultes qui nous faisaient ressentir la gravité des choses et des situations plus que les faits eux-mêmes.
  - ✓ Des hommes valides qui n'étaient pas prisonniers, requis pour couper des sapins dans les pinèdes environnantes, les tailler en grands pieux pour les planter dans les zones planes pour éviter les parachutages ou le posé de planeurs en cas de manœuvre de débarquement des alliés. Les hommes travaillaient par groupes de dix, gardés par un soldat en arme. Les hommes racontaient qu'il leur arrivait d'enivrer leur gardien et pendant qu'il récupérait relâchant sa surveillance, ils travaillaient moins vite et moins bien.
  - ✓ D'un soir d'hiver vers 18 heures, où des bombes ont été lâchées par un avion allié au Pont des Planches sur la route de l'Aiguillon sur vie. Juste de la peur mais pas de dégâts.
  - ✓ Du 15 août 1944, des tirs d'artillerie venant de la mer sont entendus vers le marais. Cet événement a empêché la célébration du 15 août à l'église de Givrand et mis en émoi la population.
  - ✓ Du départ des Allemands. Ils étaient nerveux. Ils s'emparaient des vélos qu'ils trouvaient pour s'enfuir. Nous avons quitté la maison où nous n'avions laissé que des vieux vélos. Mon frère avait enterré son vélo de courses pour le protéger. Ma mère nous avait cachés, nous les trois plus petits, dans un buisson d'épines dans le marais pour nous protéger. Elle nous avait ordonné de ne pas bouger. Nous sommes restés ainsi cachés toute la matinée.

- \* **J'ai connu les Allemands dans la grange** avec leurs chevaux en 1940, ils ne sont pas restés longtemps. Il y en a qui couchaient dans la chambre. Un gradé parlait un peu français et accompagnait mon père dans le marais quand il y allait pour ses bêtes. Il lui a avoué que les Allemands ne resteraient pas longtemps par manque d'électricité et de téléphone. Les Allemands avaient 9 chevaux dans la grange, ils avaient la nourriture pour leurs bêtes. Les soldats ne se privaient pas, ils mettaient les couettes par terre et se couchaient dessus, ma pauvre mère en était très vexée. Pour leur toilette ils allaient au puits dans la cour. Ma mère était malheureuse, pourtant ils n'étaient pas impolis. Quand ma mère allait chercher de l'eau au puits et qu'ils étaient à faire leur toilette ils se rangeaient, ils ne la gênaient pas. Ils sont partis à l'Aiguillon parce qu'il y avait l'électricité et le téléphone.
  
- \* **Un 15 août au matin** il y avait des bombardements sur la mer entre bateaux allemands et américains. Les Allemands venaient à travers champ. La 1<sup>ère</sup> messe du 15 août avait été annulée, j'étais dehors j'ai vu quelque chose tomber, c'était un éclat d'obus. Quand j'ai voulu le prendre, je me suis brûlée ! Je l'ai posé sur le bord de la fenêtre. En quittant Givrand un Allemand qui parlait français a demandé un médecin, ils avaient un blessé dans leur rang. Voyant l'éclat d'obus sur la fenêtre il l'a emporté. Ce même jour des jeunes gens étaient grimpés dans le " piné " (*pin parasol*) pour voir les bateaux en mer. Mon père rouspétait après eux " on vous voit de loin ". Comme c'était le jour du 15 août ils étaient en chemise blanche ou de couleur ! Ils ont entendu des tirs et peu de temps après ils ont trouvé un éclat d'obus dans le champ. Il y a eu des bateaux coulés.  
Les Allemands faisaient leur manœuvre autour de la ferme, j'ai vu des mitraillettes posées sur les cages à poulets au pailler.
  
- \* **Les Allemands venaient en groupe** pour prendre la paille. Une fois ils sont arrivés à la maison, ils voulaient manger, ils avaient pris des œufs dans le voisinage et il fallait leur faire une omelette. Il fallait leur obéir. C'était des soldats comme les autres, ils étaient commandés.  
Nous avons logé 2 familles qui venaient de Paris.  
Au 15 août sur la côte les Allemands avaient eu des bateaux de coulés.
  
- \* **Des obus étaient tombés** dans les marais sur la route de l'Aiguillon à la grande douve.  
Mon mari avait été menacé par les Allemands à Coëx, ils l'avaient fait mettre à genoux.  
Aucun régiment ne restait à Givrand, par le manque d'électricité. Les Allemands venaient de l'Aiguillon et St Révérend avec des chevaux.
  
- \* **Les Allemands venaient chercher de la paille** pour leurs chevaux sans rien demander à personne. Le chemin qui contournait la grange à Chopin était très étroit. Ils avaient eu du mal à tourner avec leur canon, il a fallu un cric pour déporter leur matériel, ils avaient même emporté un coin de la grange.
  
- \* **Il y avait un couvre feu.** On avait la nourriture sur place.  
Quand il leur fallait une vache un estimateur passait pour dédommager la ferme. C'était un peu la pagaille, ça occasionnait du dégât dans le cheptel.
  
- \* **Un Allemand est venu un jour faire laver ses marmites** à maman. A l'époque on ne les lavait pas à l'extérieur (*les marmites était chauffées dans la cheminée*). Maman avait fait comme d'habitude, mais l'Allemand est revenu et lui a fait comprendre que le lavage était mal fait.  
Un Allemand était venu à la maison et avait pris le petit dernier dans ses bras. Maman était morte de peur. Quand le bébé a été reposé dans son berceau maman a compris que certainement cet Allemand pensait à son petit qu'il avait laissé en Allemagne.  
Les Allemands avaient pris à papa, les guides (*grandes cordes de 10/15 mètres de long avec mousqueton à chaque extrémité*) pour conduire le cheval. (*A l'époque on ne trouvait plus de corde dans les foires*). Papa est allé trouver le responsable qui campait dans le "pré long" en réclamant ses guides et les lui a rendues.  
Les parents avaient emmené tous leurs enfants dans le fief où il y avait une tranchée (*grand fossé*) pour être protégés des éventuels éclats. Il ne fallait pas rester dans les maisons du bourg.
  
- \* **Mon beau père était parti**, dès les premiers jours de la déclaration de la guerre, il a été fait prisonnier en Allemagne et il est revenu en 45.  
Il travaillait dans une ferme mais il venait tous les soirs coucher au camp. Je sais qu'il était très malheureux, même en partant en Allemagne il y avait eu beaucoup de fusillés car ils ne pouvaient plus marcher tellement les pieds étaient blessés et puis là bas, ils ne mangeaient pas à leur compte. Dans les fermes, c'étaient des petites fermes comme que chez nous il y avait parfois des gens qui étaient bien ils leur donnaient à manger mais d'autres non.

- \* **Je me souviens des distributions de tickets** pour le pain, le pétrole, les réquisitions d'agriculteurs pour fournir de la paille pour les Allemands ainsi que la réquisition d'hommes pour accomplir des travaux demandés par les Allemands (*planter des arbres dans les champs et les prés afin de prévenir d'éventuels atterrissages d'avions alliés.*) Je me souviens aussi d'un avion qui s'était délesté de ses bombes tombées sur la route de Givrand à l'Aiguillon.
- \* **Pendant la guerre 39-45** les gens ont caché un vétérinaire, M.Delaunay de St-Gilles, à la Simonetière, car il était recherché par les Allemands.
- \* **Le largage de bombe** d'un avion qui se délestait. J'habitais à la Simonetière et je me suis cachée avec mes 2 bébés sous un néflier. Je trouve cela absurde maintenant. Les Allemands avaient mis une cantine dans la grange et mon père n'était pas content car il ne pouvait pas rentrer son foin.
- \* **Les Allemands étaient seulement de passage à Givrand.** Parfois ils logeaient dans les granges, mais peu de temps. Les hommes étaient parfois réquisitionnés pour aller planter des arbres dans les champs afin d'éviter l'atterrissage des avions alliés.
- \* **Cette période fut très dure** quand les hommes étaient partis à la guerre, car il fallait que les femmes et les enfants assurent le travail de la ferme. On ne râlait pas car c'était pour tout le monde pareil et on ne connaissait pas autre chose, donc on n'avait pas d'envies.

### Entretien avec " Mémé Victorine " (Propos recueillis en 1995)

- \* *L'an dernier on a fêté le cinquantième anniversaire du débarquement allié. Cette année c'est le cinquantième anniversaire de la victoire de 1945. Comment as-tu vécu cela au " Citrouillet " ? Comment était la vie sous l'occupation ?*  
**Mémé :** Dans la peur ! On sortait le moins possible. Quand les boches passaient par là, je m'en rappelle. J'avais Geneviève sur mes genoux, Claire à côté assise sur une petite chaise et puis, une journée, les Allemands sont venus ici. " Manger madame. Manger " me dit l'un d'eux. Je le savais. Je l'avais entendu dire par d'autres, alors me voilà à mettre des bancs à la table et du pain et une omelette. Je leur avais fait une omelette, mais soudain, l'un d'entre eux qui a vu le jambon suspendu dans la cheminée s'est écrié " Jambon, jambon madame ! Hum...! Hum ! Jambon madame ! ". Bien ennuyée je n'ai pas bougé. C'est alors que l'un des Allemands a regardé celui qui réclamait le jambon et donnant un violent coup de poing sur la table, Il s'est levé et entraînant les autres ils sont partis. Il avait compris qu'il ne fallait pas demander chez nous. Ils n'étaient pas tous méchants.  
 On avait des tickets de rationnement pour acheter certaines choses. Comme j'avais une grande famille j'en avais plus que les autres, alors j'en ai donné beaucoup. On ne mangeait pas beaucoup de viande pendant cette période. En ville ils avaient des tickets de viande, alors je les échangeais contre mes tickets de chocolat.
- \* *Comment as-tu appris que la guerre était finie ?*  
**Mémé :** J'étais à la Roche (*sur yon*) avec Joseph qui était tout petit. Il fallait toujours aller chez le médecin à la Roche. A cette époque le train s'arrêtait à la gare de Coëx puis nous rentrions à pied avec Joseph qui était dans une petite poussette. Quand je suis arrivée au " Citrouillet ", ils étaient tous à crier. Moi je pleurais comme une malheureuse parce que j'avais eu peur. Il y avait des boches tout le long de la route et l'un d'eux était venu à ma rencontre me faisant très peur. En fait il ne me voulait pas de mal. Je pense que s'il avait pu m'aider, il l'aurait fait. Ils étaient bien contents que cela finisse aussi. Je repense à cet Allemand qui était ici les derniers jours. Il mangeait de l'autre côté et à un moment il m'a dit me montrant son verre " Vide madame! ". Je n'ai pas répondu. Je n'avais pas envie de lui donner du vin sans le connaître. Pauvre bougre ! Cependant il m'avait tellement fait pitié que je lui ai servi du vin quelques instants plus tard. Il pleurait ce malheureux.

### Conclusion d'une givrandaise

**Si je parle de ce temps là**, de mon enfance et de ma jeunesse, avec ce qu'il y a de pénible ou de typique, c'est que ce temps là c'est le mien. Il m'a façonné. Il me permet aujourd'hui de prendre du recul avec ce que nous vivons, d'avoir un regard autre sur les choses et les gens. Ce temps là, cette vie m'ont permis de toujours avoir eu le sentiment que, avec peu, je ferai face à l'évènement, à la vie.

Nos ancêtres et nos aïeux étaient ingénieux et vivaient avec sagesse. Nous ne devrions pas l'oublier dans ce monde où tout le monde court, mais après quoi ?.....

*(Cette réflexion date d'une dizaine d'années, quand nous avons commencé à récolter les témoignages)*

**Personnes qui ont été démarchées pour donner leur témoignage pour la rédaction des 10 numéros de "Si Givrand m'était conté"**

Denise BARRE  
 Marie BERNARD  
 Marie-Joseph CHOPIN  
 Daniel EGRON  
 Jeanne HERAULT  
 Denis GATEAU  
 Jeanne GATEAU

Anne GAUTIER  
 Gérard GUERIN  
 Marie GUERIN  
 Augusta GUIBERT  
 Madeleine GUILBAUD  
 Pierrot GUILLOT  
 Joseph JOUBERT

André MAILLET  
 Maxime MARTINEAU  
 Élie MERCERON  
 Maria MICHON  
 Anne MORINEAU  
 Maria MORIT  
 André POIRAUDEAU

Germaine POIRAUDEAU  
 Gilles POIRAUDEAU  
 Maxime POUCKET  
 Pierre POUCKET  
 René POUCKET  
 Jean ROUILLE  
 Philbert ROUILLE

**Personnes qui ont participé à la rédaction des 10 numéros de "Si Givrand m'était conté"**



Personnes qui ont participé à la rédaction :

Marguerite BOULINEAU  
 Georges GREAU  
 Anne-Marie GUERIN  
 Bertrand MARTINEAU  
 Huguette MICHON  
 Jacques NAIBO  
 Jacques PITON  
 Marie-Ange ROUILLE  
 Mireille VEDEAU  
 François VUCCINO



Élus qui ont collaboré à la rédaction :

Mireille CHOPIN  
 Magali GOUJON  
 Christine BERNARD  
 Nathalie PLANTADE